

Dimanche 14 janvier 2018

Pasteur Jean-Pierre STERNBERGER

Textes

1 Samuel 3, v. 3 à 19 1 Corinthiens 6,
v. 13 à 20 **Jean 1, v. 35 à 42**



www.notes-bibliques.org

Notes sur le texte de Jean 1, v. 35-42

Structure du texte :

Le passage qui nous est proposé semble construit en sept parties formant inclusion : la septième répond à la première, la sixième à la deuxième et la quatrième est au cœur de l'ensemble.

³⁵ Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples;

1 ³⁶ il regarda Jésus qui passait et dit : "Voici l'agneau de Dieu."

2 ³⁷ Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus.

³⁸ Jésus se retourna, vit qu'ils le suivaient et leur dit : "Que cherchez-vous ?"

Ils lui dirent : "Rabbi – ce qui se traduit : Maître – où demeures-tu ?"

3 ³⁹ Il leur dit : "Venez et vous verrez."

4 Ils vinrent et virent où il demeurait;

ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là.

5 C'était environ la dixième heure.

6 ⁴⁰ André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu Jean et qui avaient suivi Jésus.⁴¹ Il trouve d'abord son propre frère, Simon, et il lui dit : "Nous avons trouvé le Messie " (ce qui se traduit : le Christ) ⁴² Il le conduisit vers Jésus.

7 Jésus le regarda et dit : "Toi, tu es Simon, fils de Jean; toi, tu seras

appelé Céphas (ce qui se traduit par : Pierre).”

Dans les parties 1 et 7, il est question de regard et de nomination : Jean nomme Jésus et Jésus nomme Simon. Au passage on notera que Jean (re-)connaît Jésus et Jésus connaît Pierre : cette connaissance est soit liée à une révélation intérieure soit le fruit d’une histoire en cours à laquelle le lecteur n’a pas accès.

³⁶ il regarda Jésus qui passait et dit : “Voici l’agneau de Dieu.”

et

Jésus le regarda et dit : “Toi, tu es Simon, fils de Jean;

toi, tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit par : Pierre).”

Les parties 2 et 6 font alterner les motifs de la suivance («ils suivirent Jésus» et «qui avaient suivi Jésus»), puis de la recherche et de la trouvaille («Que cherchez-vous» et «il trouva son propre frère Simon et il lui dit nous avons trouvé le messie»). De fait à la recherche des deux disciples répond l’annonce par André qu’il a trouvé le Messie. Au passage on notera la disparition de l’autre disciple :

³⁷ Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus.

³⁸ Jésus se retourna, vit qu’ils le suivaient et leur dit : “Que cherchez-vous ?”

Ils lui dirent : “Rabbi – ce qui se traduit : Maître – où demeures-tu ?”

et

⁴⁰ André, frère de Simon Pierre, était l’un des deux qui avaient entendu Jean et qui avaient suivi Jésus.⁴¹ Il trouve d’abord son propre frère, Simon, et il lui dit : “Nous avons trouvé le Messie ” (ce qui se traduit : le Christ) ⁴² Il le conduisit vers Jésus.

Les parties 3 et 5 soulignent le rôle de témoin des deux premiers disciples : d’une part Jésus leur dit «venez et voyez», quand, d’autre part, l’auteur précise que cela se passe à la 10ème heure. De ce dernier détail on a pu tirer que le disciple qui n’est pas André pourrait être le témoin qui rapporte la scène et, partant, le témoin à qui on doit l’ensemble de cet évangile.

Cet épisode ferait donc inclusion avec la toute fin de Jn où il est aussi question et de Pierre et du disciple qui demeure :

²¹ En le voyant, Pierre dit à Jésus : “Et celui-ci, Seigneur ?”

²² Jésus lui dit : “Si je veux que lui demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? Toi, suis-moi.”

²³ Là-dessus, le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple-là ne mourrait pas. Pourtant, Jésus ne lui avait pas dit qu’il ne mourrait pas, mais : « Si je veux que lui demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? »²⁴ C’est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. (21,21-24)

Dans la partie 4, au centre de la composition on lit l’importance du fait de demeurer avec Jésus :

Ils vinrent et virent où il demeurerait;

ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là.

Commentaires généraux :

Ce qui caractérise Jn 1,35-42, c’est à la fois le rythme des phrases et la rapidité des événements rapportés. À deux reprises une ou des personne(s) se détache(nt) d’un groupe pour rejoindre quelqu’un d’autre : deux disciples quittent Jean pour rejoindre Jésus puis au moins un disciple quitte Jésus pour rejoindre Pierre avant qu’ensemble ils aillent retrouver Jésus.

Dans le même temps on note :

une accumulation de confessions de foi qui comportent des éléments qu’il faut traduire : l’agneau de Dieu / Rabbi (= maître) / le messie (Christ)/

une interprétation de Jésus : tu es Kephas (Pierre).

les personnages sont transparents les uns aux autres : Jean et ses disciples savent qui est Jésus, Jésus sait qui est Pierre (et plus tard qui est Nathanaël). Or dans ce contexte où chacun semble être connu, les deux premiers disciples de Jean restent anonymes... jusqu’à ce qu’on apprenne que l’un d’entre eux se nomme André et qu’il est le frère de Simon Pierre, nommé ainsi avant que Jésus ne lui donne son surnom ! (il était donc connu du lecteur).

Commentaires sur quelques points :

v. 35 : le lendemain = comme au v 29. Ce 3ème jour depuis le début de l'évangile semble commencer comme le précédent puisque Jean est «à nouveau là» et qu'il répète en partie ce qu'il a dit la veille. Mais ce qui change c'est que deux de ses disciples vont suivre Jésus.

v. 38 : «que cherchez-vous» : et non «qui cherchez vous» même si c'est cette question qui se trouve dans quelques manuscrits.

« il lui dirent : «Rabbi...» » : dans Mc ce titre de Rabbi est donné à Jésus par Pierre (9,5 et 11,21) et Juda (14,45 Gethsemané). Dans Mt il n'est donné à Jésus que par Judas (26,25 et 49). Dans Jn il est donné par les disciples (3,2;4,31;6,25; 9,2; 11,8) et par Nathanaël (1,,49). Il est aussi donné à Jean par ses disciples (3,26). Le fait que Jn se sente obligé de traduire laisse entendre que ce titre pourrait avoir pour son lecteur un caractère étranger. Cette histoire se déroule dans le monde juif auquel lui-même n'appartient plus.

« où demeures-tu ? » : la question étonne. Par la suite les disciples vont demeurer où Jésus demeure. Le verbe traduit par «demeurer» ou «rester» revient 34 fois dans Jn soit 1/3 des emplois du NT. Déjà en 1,32-33, c'est l'Esprit qui demeure sur Jésus. Comme l'esprit, Jésus demeure.

Autres passages significatifs dans l'évangile :

« celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui. » (6,56)

« si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. » (8,31)

« Jésus s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé. Et là, il demeura. » (10,40)

« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. » (14,25)

« Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. » (15,4)

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » (15,9-10)

« Jésus dit [à Pierre] : “Si je veux que lui demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? Toi, suis-moi.” Là-dessus, le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple-là ne mourrait pas. Pourtant, Jésus ne lui avait pas dit qu’il ne mourrait pas, mais : « Si je veux que lui demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? » C’est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. » (21,22-24).

Il semble donc que cette première question des disciples va bien au delà de la simple quête d’un renseignement et revêt un sens spirituel. Ils demeurent avec Jésus. C’est aussi ce qui est au centre de la composition du passage.

Prédication

C'est un récit qui nous fait entrer dans une histoire qui a déjà commencé. Quand je dis «nous», c'est vous et moi tout aussi bien que le premier lecteur de cet évangile il y a de cela quelques dix-neuf siècles. Nous sommes tous un peu comme ces prêtres et ces lévites dont on dit un peu plus haut dans l'évangile qu'ils avaient été envoyés de Jérusalem pour interroger Jean. Comme eux, nous entendons ses réponses. C'est le premier jour et nous commençons notre enquête.

Au deuxième jour, nous sommes toujours avec Jean qui voit Jésus venir à lui et dit de lui qu'il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Comment le sait-il et qu'est-ce que ça signifie, agneau de Dieu ?

Le lendemain, c'est à dire le jour où se passe le récit que nous venons d'entendre, nous rencontrons deux disciples présents aux côtés du baptiste. Comme nous, ils ont entendu leur maître reprendre les mots d'hier : «voici l'agneau de Dieu». Ils suivent Jésus et celui-ci leur dit : «venez et voyez.» Et ce jour-là ils demeurent avec Jésus.

Ce parcours du lecteur de l'évangile va désormais se confondre avec celui des deux disciples à l'orée du quatrième évangile. Cela a quelque chose de programmatique. Tout disciple de Jésus, semble dire notre texte, tout disciple de Jésus est amené à passer de la vision à l'écoute, de l'écoute au fait de suivre, et de suivre à demeurer. De spectateur le disciple devient auditeur puis compagnon de route avant d'accéder au cercle de celles et ceux qui demeurent avec Jésus, ses co-habitants qui partagent avec lui le pain parce qu'ils ont choisi de prendre sa route.

Reprenons ces étapes.

Le premier pas consiste à regarder et à voir.

Jean nous dit-on regarda Jésus qui passait. Il n'est pas nécessaire d'être proche pour voir et même pour bien voir. À chaque instant, il nous est donné de voir et de savoir des choses et des gens très loin de nous. Certaines de ces choses, certaines de ces histoires nous touchent, nous heurtent, nous bousculent mais elles restent loin de nous. Si nous en restons là, nous demeurons spectateurs, souvent protégés par ces écrans qui portent bien leur nom en ce qu'ils font écran entre le monde ou le Christ et nous.

Ce qui est étonnant avec un verbe aussi courant que le verbe voir, c'est qu'il n'a pas donné naissance à un nom qui désignerait sim-

plement la personne qui voit. Celui qui voit n'est pas forcément un voyeur ou un voyant, car ces mots ont d'autres sens. Ce n'est pas non plus tout à fait un spectateur car ce mot suppose et le spectacle et une attitude passive de celui ou celle qui voit. Ce n'est pas non plus tout à fait un témoin, terme qui renvoie au témoignage. Pourtant, celui ou celle qui regarde et voit est susceptible de devenir voyant ou voyeur, spectateur ou témoin. À tout instant il peut basculer et endosser l'un ou l'autre de ces rôles. Mais dans un premier temps, il prend simplement connaissance de ce que sont le monde et les gens. Il apprend mais reste à distance de ce qu'il sait déjà un peu.

Restons un peu à cette étape du premier voir.

Prendre connaissance de Jésus et de l'Évangile, ce peut être par exemple oser lire tout un évangile. Avez-vous lu de A à Z un évangile ? Un sur quatre ? Lire un évangile - mettons celui de Jean puisque c'est celui que nous lisons aujourd'hui - c'est l'affaire d'une petite soirée, une soirée pour regarder Jésus parcourir les routes de Palestine, allant d'un miracle à l'autre, de son baptême à sa résurrection en passant par Jérusalem et la croix. Cela n'engage à rien. Ce pourrait même être une des bonnes résolutions de l'année nouvelle : lire en une fois tout un évangile... Après, on peut dire : «j'ai lu un évangile». Après on pourra, si on le souhaite devenir spectateur ou témoin.

Quand il a vu Jésus passer, Jean est tout de suite devenu témoin. Il nous dit : «voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde», celui dont la mort va débarrasser le monde de la lourdeur de ses fautes.

Or, parce que nous lisons et donc entendons cette phrase, nous ne sommes plus les simples spectateurs qui ont vu Jésus passer. Nous avons vu. Maintenant nous entendons. En français le verbe «entendre» a déjà le sens de «comprendre».

Le deuxième pas consiste à écouter et à entendre.

Écouter, c'est ici : écouter dire, recevoir la parole d'un autre. Celui ou celle qui écoute la parole de l'autre vient naturellement prendre place dans une chaîne de connaissance et de conviction. Il accepte alors de venir après quelqu'un d'autre un peu à la manière des rabbins du Talmud qui jamais ne s'expriment en leur nom propre mais toujours se réclament de l'enseignement d'un autre dont ils disent avoir recueilli les paroles.

Nous aussi, en tant que lecteurs de l'évangile, nous y entendons les voix de ces premiers chrétiens qui ne sont pas seulement conteurs

mais disent leur foi en relatant l'histoire de Jésus. Et nous devenons alors comme André et son compagnon qui ont entendu Jean parler au sujet de Jésus. Ils avaient vu Jésus passer mais ils n'avaient pas immédiatement reconnu en lui l'agneau de Dieu selon ce qu'ils ont entendu de la bouche de Jean. Cela ne signifie pas qu'ils ont immédiatement adhéré à cette conviction. Simplement, ils ont entendu et gardé en mémoire ce que leur maître disait. Et cela les a amenés à franchir un pas supplémentaire : ils ont suivi Jésus.

Le troisième pas consiste donc à suivre.

Et c'est ainsi qu'avec eux, après avoir vu Jésus passer, après avoir entendu Jean parler de Jésus, nous commençons à suivre Jésus. Ce faisant, nous devenons déjà ses disciples. Car c'est là la définition du disciple : il suit son maître. Quand un maître veut faire de quelqu'un un disciple, il lui dit «viens et suis-moi». Ici Jésus dit : «venez et voyez».

Être disciple ce n'est pas tout savoir de son maître ni même être un partisan à tous crins de ses opinions. Ce n'est même pas apprendre d'un maître comme un écolier apprendrait sa leçon. Être disciple c'est marcher derrière ou aux côtés de son maître. C'est vivre comme il vit, c'est un peu vivre sa vie, c'est vivre de sa vie.

Le quatrième pas consiste alors à demeurer.

Pour ce court récit du 4ème évangile, suivre Jésus n'est pas l'aboutissement de la quête du chrétien. Il lui faut demeurer avec son maître. Plus tard dans le cours de l'évangile, Jésus dira «demeurez dans mon amour» (Jean 15,9).

Ce terme de «demeurer» signifie à la fois rester et persévérer. Les deux disciples sont restés toute une journée avec Jésus. On ne saura rien de ce qu'ils ont fait, entendu, compris. Rien sinon ce qu'André dira à son frère Simon : «nous avons trouvé le messie». André parle du messie alors que Jean préférerait la figure de l'agneau de Dieu. André parle du messie mais aussitôt l'évangéliste traduit pour le lecteur : on peut aussi parler du Christ. Et sans doute pourra-t-on dire aussi qu'il est le fils de Dieu, le Sauveur et encore le Fils de l'Homme.

Vous pouvez dire cela. Et vous pourrez dire encore d'autres choses quand vous serez demeurés avec lui comme les deux disciples de cette histoire sont demeurés avec Jésus ce jour-là.

Voilà. Nous avons lu ensemble un petit bout d'évangile. Nous avons vu Jésus qui passait dans nos vies ce dimanche. Nous avons entendu les mots de Jean le Baptiste. Nous avons suivi Jésus pen-

dant quelques lignes et nous nous sommes arrêtés pour demeurer quelques minutes reliés à lui par une chaîne de témoins qui a traversé les siècles. Dans un heure, tout à l'heure, demain, nous aurons peut-être l'occasion de dire ce que ce texte nous aura fait découvrir et même peut-être qui il nous aura fait rencontrer.

Que sa paix vous accompagne et qu'elle vous habite toute cette semaine.

Amen

Bonus :

Une petite méditation qui sera diffusée sur RCF dans le cadre de la prière du matin du 14 janvier 2018 :

Au premier jour, ils ont demandé à Jean-Baptiste : «Qui es-tu ?»

«Je ne suis pas le Christ» a-t-il dit.

Au deuxième jour, voyant Jésus, Jean a ajouté «Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde... J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui.»

Alors, au troisième jour, avons demandé à Jésus : «Maître où demeures-tu ?»

Nous sommes de ces gens qui posent et se posent des questions. «Où demeures-tu toi qui passes ? Toi qui n'a pas de lieu où reposer la tête, où demeures-tu ?»

Et mettant nos pas dans les siens, nous sommes allés goûter le vin de Cana et boire l'eau du puits de Jacob. Nous étions là quand, à Béthanie, il a rendu Lazare à ses sœurs. Chaque jour pour le monde et pour nous, il laissait les traces de sa venue, traçait les signes de son Royaume. Mais jamais alors il ne nous a dit où il demeurerait.

Ce n'est que quand l'heure s'est approchée de nous qu'il a réuni les marcheurs et nous a lavé les pieds.

Il a dit alors : «si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples.»

Il a dit : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. «

Il a dit : «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.»

C'est donc là, dans l'amour du Père, que tu demeures Seigneur, toi sur qui, comme une colombe, l'esprit s'est posé. Donne-nous aujourd'hui, de demeurer avec toi.

Amen

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr